

NOËL CHOMEL

On s'arrache*

(*On s'enfuit)

Durée : 100 minutes environ
Comédie pour tout public

Pièce comprenant des personnages parlant en argot
Expressions en argot traduites dans le texte



Enregistrement SACD n° 000154679 du 03 janvier 2016

Noël CHOMEL - 4 Chemin des prés 42700 Firminy – Tél : 04.77.56.89.69 ou 06.72.81.44.39

noel.chomel@yahoo.fr - <https://noelchomel.wixsite.com/monsite>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour les troupes jouant mes pièces avec une représentation consacrée à une association caritative

J'offre mes droits d'auteur pour cette représentation.



**Pièce enregistrée auprès de la SACD
Sous le n° 000154679 du 03 janvier 2016**

Distribution

10 acteurs : 4 Femmes et 6 hommes

Je peux vous proposer cette pièce avec 2 autres distributions :

6 femmes et 4 hommes ou 7 femmes et 3 hommes.

Il existe aussi une version avec 11 acteurs – 1 femme la sœur de la Baronne

Raymond Bigeard : 164 répliques : le garde-chasse – Un gros costaud à la grosse voix. L'homme de confiance de Madame la Baronne. Il déteste Gustave qu'il trouve frimeur, bête et menteur.

Gustave Lefèvre : 164 répliques : le majordome – Un rustre aux mauvaises manières : Frimeur, dragueur et flambeur. N'aime personne.

Nadine De-Godefroid : 156 répliques : la baronne – Froide et collet monté. Fais régner d'une main de fer la discipline au sein du château.

Jocelyne Martin : 149 répliques : la cuisinière – Toujours dans ses gamelles. Très bonne cuisinière. Elle est très amie avec Angélique.

Angélique Michaud : 137 répliques : la femme de chambre – S'occupe de Madame la Baronne. Toujours positive et serviable. Est appréciée de tous.

Bruno Delamouise : 134 répliques : 2ème Cambrioleur – Semble s'être fait entraîner dans le cambriolage sans vraiment comprendre les risques. Il est sympathique et plutôt maladroit.

Patrick Brigand : 123 répliques : l'Adjudant-Chef – Chef de la brigade de gendarmerie du village. Il est persuadé d'être le meilleur enquêteur de la gendarmerie. Il forme Vanessa l'élève gendarme.

Gérard Langoisse : 121 répliques : 1^{er} Cambrioleur – Gros dur du genre violent. Personnage parlant l'argot et possédant de très mauvaises manières. C'est le cerveau du cambriolage. Il est menteur et frimeur.

Vanessa Laplanque : 116 répliques : Gendarmette – En formation depuis peu en admiration et amoureuse de son Adjudant-Chef

Nicolas Dubois : 103 répliques : le jardinier – Homosexuel qui parle avec une voix efféminée il est très précieux et émotif. Il travaille depuis quelques mois au service de Madame la Baronne. Dénigré et méprisé par Gustave le majordome qui est homophobe

Décor

Intérieur d'une demeure cossue :

- ✓ Une table avec des chaises. 1 chalumeau de cuisine. 2 sacs de sport. 1 Lampe frontale, une torche. Des ustensiles de cuisines, casseroles, tasses à café, une botte de carottes. Des gants en latex, 2 calepins, 1 grand plateau...
- ✓ Des étagères avec des bibelots – 1 fusil de chasse, 1 pistolet
- ✓ Un tableau avec un coffre derrière – Des plantes vertes.
- ✓ Des objets de décoration : statuettes, bougeoirs dorés, de gros livres etc.

Une porte d'entrée + une porte donnant sur la cuisine et une pour les chambres

Costumes des personnages : de nos jours.

Exemple de décor



Résumé de l'Histoire

Pièce écrite en 12 versions avec distributions différentes.

Dans le château de la baronne Nadine De-Godefroid, une tentative de cambriolage déclenche une série d'événements rocambolesques.

Deux cambrioleurs maladroits, espérant dérober l'argenterie et le contenu d'un coffre-fort, sont mis en fuite.

L'affaire attire l'attention de l'Adjudant-chef Patrick Brigand et de son élève gendarme Vanessa Laplanque, chargés de l'enquête.

Les interrogatoires révèlent que chaque habitant cache des secrets.

La baronne, assistée de son fidèle garde-chasse, décide de tendre un piège aux cambrioleurs, persuadée qu'un complice interne est impliqué.

Que va-t-il se passer au château de Madame La Baronne ?

Nos deux cambrioleurs ont-ils des complices ?

Vont-ils s'en sortir et empocher le magot ?

Quel rôle joue chacun dans cette histoire ?

Humour, rebondissement et coups fourrés se sont invités à la table de Madame la Baronne.

Cette comédie policière, pleine d'humour et de rebondissements, captive par son mélange d'intrigue et de burlesque, offrant une plongée savoureuse dans un univers farfelu.

Le texte :

Acteur de théâtre amateur, moi-même, j'écris comme si j'interprétais, la pièce en tant que comédien.

Les didascalies sont indiquées telles que j'ai imaginé le déroulement de la scène. J'essaye d'être le plus précis possible.

Si votre mise en scène nécessite que ce soit autrement, n'hésitez pas à les modifier.

Si certains passages vous semblent trop longs, coupez.

Si pour vous certaines scènes sont trop courtes, ajoutez...

Quartier libre du moment que cela ne change pas le déroulement et la chute de l'histoire, tout est possible.

Amis metteurs en scène, n'hésitez pas à adapter ce texte à vos comédiens et à votre public. Vous êtes les mieux placés pour ça !

Une information importante pour moi. Je fais de mon mieux pour que la chute de mes histoires soit la plus inattendue possible et qu'à l'entracte, le spectateur reste dans l'interrogation sur le dénouement de l'histoire.

Lors de vos modifications éventuelles, merci d'en tenir compte.

Je vous propose aussi, si vous le souhaitez et si cela est possible, d'adapter cette pièce.

Les différentes adaptations réalisées à ce jour me permettent de proposer plusieurs versions de mes écrits. Avec par exemple des rôles optionnels et des distributions différentes.

J'essaye de proposer des versions avec rôles masculins ou féminins afin de répondre au mieux aux différentes compositions des troupes.



Acte I

(Éclairages légers. Le début de la scène se passe la nuit)

(Deux cambrioleurs entrent discrètement dans la pièce principale. Ils sont habillés en sombres. Bruno a une lampe frontale et Gérard, une torche éteinte. Ils ont chacun un grand sac de sport)

GÉRARD – Bouge, Bruno...

BRUNO – Tu es rigolo... J'ai les chocottes* moi ! (*Peur)

GÉRARD – Ça ne craint rien, je te dis... J'ai eu l'info* (*Information) par quelqu'un de très bien rencardé* ! (*informé) *(Il pousse Bruno)*

BRUNO – Je n'y vois que dalle* ! (*rien)

GÉRARD – Quel casse-bonbons*... (*Emmerdeur) Tu as l'air fin avec ta frontale* (*Lampe portée au front) qui éclaire nib*...(*rien) *(Il allume sa lampe torche et balaye la scène)*

BRUNO – Il fallait préciser qu'il n'y avait pas de lumière !

GÉRARD – À quoi tu t'attendais, triple buse* (*Idiot)... Dans un cambriolage en pleine nuit, il y a rarement du soleil !

BRUNO – Je n'ai pas trop réfléchi.

GÉRARD – Baltringue*... (*incapable)

BRUNO – Je ne suis pas convaincu que ce soit sans risque. ! Je ne vais pas continuer...

(Bruno pose son sac au sol et fait mine de rebrousser chemin)

GÉRARD – Reste calme, c'est tranquille... Du billard américain*... (*Facile) la baronne est grabataire et les larbins* dorment à l'étage... (*Employés)

BRUNO – Les domestiques dorment sûrement, seulement ils ne sont pas impotents eux... Ils peuvent débarquer à n'importe quel moment...

GÉRARD – Mais non... Ils pioncent*... (*dormir) C'est trois plombes* (*heure) du mat* (*Matin) passé... Nous n'avons rien à craindre, croit-moi.

BRUNO – Ben...

GÉRARD – Un peu de courage, mec... Tu es une vraie gonzesse*... (*fille) *(Gérard pousse Bruno)* Ripe* (*Avance)...

(Le duo avance prudemment)

GÉRARD – Pendant que je cherche le coffre, tu rafles tout !

BRUNO – Tout quoi ?

GÉRARD – Ce qui a de la valeur... Les bibelots, l'argenterie, les talbins* (*Billets) et tout le saint-frusquin*. (*L'ensemble des valeurs) Tu fourres le maximum de chose dans mon sac.

(Gérard donne son sac à Bruno et se dirige doucement vers un tableau accroché au mur. Bruno commence à chaparder les objets et les glisse dans le sac – Il se cogne et fait tomber des objets métalliques au sol qui font du bruit).

GÉRARD – Chuttt...

BRUNO – Excuse... J'ai glissé !

GÉRARD – *(Gérard est menaçant et revient vers Bruno)* Quel boulet*...
(*incapable) Tu vas voir comment celle-là, elle va te glisser sur la tronche* (*Visage) !

BRUNO – Pas de violence s'il te plaît...

GÉRARD – *(En colère)* Tu ne l'as pas fait exprès au moins ?

BRUNO – Non...

GÉRARD – Si tu recommences ton barouf* (*Bruit), je t'étripe !

BRUNO – On se tire* (*Partir) le sac est plein... Ça pue* ! (*C'est dangereux) *(Bruno part en direction de la sortie. Gérard le retient)*

GÉRARD – Tu n'es pas maboul*... (*fou) Le coffre est derrière ce tableau. C'est le jackpot assuré !

(Gérard retourne vers le tableau qu'il enlève. Un coffre-fort apparaît)

GÉRARD – Bingo... Mes infos étaient exactes !

BRUNO – Il a l'air solide, non ?

GÉRARD – Classique !

BRUNO – Tu comptes faire comment ?

GÉRARD – C'est simple... Je le force... Je pique la fraîche* (*Espèces, billets) et le tour est joué !

BRUNO – Et tu l'ouvres de quelle manière ?

GÉRARD – Un jeu de mouflet* (*Enfant). Tu vas me filer les outils que tu devais emporter...

BRUNO – Les outils ?

GÉRARD – Oui ! Le pied de biche et le chalumeau. C'était bien toi qui devais te les coltiner* (*prendre transporter) ?

BRUNO – Ah oui, tout ça...

GÉRARD – Bouge tes meules* (*Fesse) et amène moi le matos*... (*matériel)

(Bruno pose le sac plein d'objet au sol et va chercher le deuxième sac qu'il pose sur la table. Gérard ausculte la porte du coffre)

GÉRARD – Tu vois que je ne t'avais pas dit de craques* (*Mensonges) ! C'est du gâteau comme prévu !

BRUNO – Tu ne m'as toujours pas dit qui t'a rencardé* ? (*Informé)

GÉRARD – Tu n'as pas à le savoir. C'est mieux pour tout le monde...

BRUNO – Tu ne me fais pas confiance ?

GÉRARD – Ce n'est pas ça... Mais c'est une très bonne connaissance. Elle désire rester dans l'ombre.

BRUNO – Une connaissance... Une femme, donc...

GÉRARD – T'occupes...

GÉRARD – (*Il réfléchit tout haut*) Je vais chauffer les charnières et « PAN » je finis par dégommer* (*Démonter) la porte au pied de biche ! Du travail d'expert !

(*Gérard continue d'inspecter le coffre. Il demande tel un médecin*)

GÉRARD – Chalumeau...

BRUNO – Hein ?

GÉRARD – Passe-moi le chalumeau...

(*Bruno sort un petit chalumeau de pâtissier*)

BRUNO – Tiens...

GÉRARD – (*Gérard regarde le chalumeau il est dépité*) C'est quoi ça ?

BRUNO – C'est le chalumeau de maman ! Elle l'utilisait pour brunir les crèmes brûlées...

GÉRARD – Tu m'avais bien parlé de matos* (*matériel) de pro* ? (*Professionnel)

BRUNO – C'est le cas... Ils ont le même dans les grands restaurants... J'ai vu ça au téléachat avec « maman ». Nous l'avons acheté direct. Je savais que c'était une excellente acquisition !

GÉRARD – Le téléachat ? Tu crèches* (*vie) vraiment dans un monde de « bisounours* » (*Série pour enfants)

BRUNO – Ben...

GÉRARD – Je pensais bêtement que tu amènerais un système pour de l'oxycoupage et pas cette... « Chose » !

BRUNO – De l'oxi quoi ?

GÉRARD – Quel charlot* (*Idiot) ce type... Pourquoi je me suis associé avec un branque* (*Branquignol. Personne pas sérieuse)... Pourquoi ?

BRUNO – Je n'y connais pas grand-chose moi !

GÉRARD – Bougre d'âne... (*idiot) Tu n'imaginais pas qu'on allait faire de la tambouille* (Cuisine, repas) tout de même ?

BRUNO – (*Embarrassé*) Désolé...

GÉRARD – Bon je me calme. Il faut que je respire et que je gamberge* (*réfléchisse)...

BRUNO – Fais vite...

GÉRARD – (*Il inspecte encore le coffre*) Ce coffre ne m'a pas l'air trop balaise* (*costaud). Passe-moi le pied de biche. Je vais exploser les gonds de la porte.

BRUNO – (*Hésitant*) Tu ne vas pas encore me crier dessus ?

GÉRARD – (*Exaspéré*) Pourquoi tu me demandes ça ?

BRUNO – Une intuition...

GÉRARD – Fais moi confiance ! Si tu n'as pas gaffé* (*Fait une bêtise) tu n'as pas à fouetter*... (*craindre, avoir peur)

BRUNO – Justement...

GÉRARD – Il est comment ton pied de biche ? En caoutchouc ?

BRUNO – Pas tout à fait...

GÉRARD – Accouche*... (*Parle maintenant)

BRUNO – (*Embarrassé*) Je suis passé chez le boucher...

GÉRARD – Je ne vois pas le rapport !

BRUNO – Pour le pied de biche. Tu comprends ?

GÉRARD – Rien du tout...

BRUNO – Il ne vend pas de pied de biche, uniquement des pieds de cochon !

GÉRARD – Tu n'as pas acheté un panard* de goret* (*Pied de *cochon) quand même ?

BRUNO – Non... Rassure-toi !

GÉRARD – Tant mieux... J'ai eu un affreux doute sur le moment !

(*Bruno exhibe un magnifique pied de lampe et s'exclame...*)

BRUNO – Et voilà...

GÉRARD – C'est quoi cette chose ?

BRUNO – Tu le vois bien c'est un pied... Pas de biche, mais de lampe !

GÉRARD – Je vais le flinguer* (*tuer)

(*Il saisit Bruno au col et commence à le secouer et à lui serrer la gorge*)

BRUNO – (*À du mal à parler*) Tu me fais mal arrête...

GÉRARD – Triple imbécile, un pied-de-biche... C'est une barre à mine... Un gros truc en ferraille* (*métal) pour défoncer les lourdes*. (*Porte)

BRUNO – Je n'ai jamais bricolé... C'est maman qui faisait tout à la baraque !

GÉRARD – Maman par ci, maman par là... Je suis bien monté moi ! J'organise un casse* (*Cambriolage) avec le roi des toquards*... (*Incompétent) j'aurais dû emmener ta vieille* (*mère) elle a l'air plus dégourdie que toi ! (*Il lâche Bruno*).

BRUNO – C'est impossible !

GÉRARD – Pourquoi ça ?

BRUNO – Elle est morte il y a six mois.

GÉRARD – Désolé... Je ne savais pas !

BRUNO – Ce n'est rien... Elle n'a pas souffert... Elle est morte, un jour d'orage... Elle a été foudroyée en réglant l'antenne satellite !

GÉRARD – Tu parles d'une tuile*... (*Manque de chance) (*Il rit*) Quelle tribu* ! (*famille)

(*Des bruits se font entendre*)

BRUNO – C'est quoi ces bruits ?

GÉRARD – Je n'en sais rien !

BRUNO – Il faut se tirer rapidos...

GÉRARD – Pas le temps... Planque-toi fissa*... (*cache-toi rapidement) Plonge sous la carante*. (*Table)

(Le duo se cache sous la table et coupe les lampes torches. Un homme entre sur scène. C'est Gérard il est somnambule. Il dort. Il se bloque contre le sac de sport contenant les objets volés et piétine sur place le regard fixe)

GÉRARD – Abrutis... Tu as fait trop de barouf*... (*bruits)

BRUNO – Ce n'est pas de ma faute !

GÉRARD – Si ! Ce n'est pas moi qui ai fait se gauffer* (*tomber) l'argenterie !

BRUNO – Que fait-on ? *(Bruno claque des dents et tremble de partout)*

GÉRARD – Arrête de claquer des dents « tafiole* » (*Homosexuel) ... Tu vas alerter le gonze*... (*Type)

BRUNO – *(Mort de peur)* Je ne peux pas m'en empêcher... C'est plus fort que moi !

GÉRARD – Stop ou je t'explose les chicots* ! (*Dents) *(Gérard met la main devant la bouche de Bruno)*

BRUNO – *(D'une voix étouffée)* Je n'arrive pas à me maîtriser !

GÉRARD – Avec le bazar* (*bruit) que tu as fait, le reste des larbins* (*Personnel) Va débarquer.

BRUNO – Désolé, je n'arrive pas à me contrôler !

GÉRARD – C'est foutu « l'arpète* ». (*Apprentis) Tu as tout fait foirer*... (*Louper) On s'arrache* ! (*Partir vite) *(Il enlève sa main de la bouche de Bruno)*

BRUNO – Comment ?

GÉRARD – À trois on se carapate* ! (*Partir rapidement)

GÉRARD – Un... Deux...

BRUNO – *(Coupe Gérard)* Tu es sûr ?

GÉRARD – Oui... Cesse de m'interrompre. Un... Deux...

BRUNO – Je ne vais pas y arriver !

GÉRARD – *(Très énervé)* Tu vas arrêter oui... À trois nous nous tirons fissa* ! (Rapidement) Un... Deux... Et... Trois... Fonce !

(Gérard et Bruno sortent brusquement de sous la table et partent en trombe par la porte d'entrée. Ils partent avec le sac contenant le matériel de cambriolage. Ils font tomber des chaises et claquent la porte ce qui réveille Gustave)

GUSTAVE – *(Gustave tourne sur lui-même)* Qu'est-ce qu'il se trame ? C'était quoi ces bruits ? Ce sac ?

GUSTAVE – Des voleurs ? *(Gustave reprend ses esprits et crie)* À l'assassin... À l'aide !

(Gustave tourne en rond il prend le sac et le pose sur la table, il appelle à l'aide. Les bruits réveillent le reste des employés qui arrivent les uns derrière les autres)

RAYMOND – Qui a provoqué ce binz* ? (*Désordre)

GUSTAVE – Ce sont des cambrioleurs. Je viens de les mettre en fuite ! Va vite chercher ton fusil... *(Raymond part en courant)*

NICOLAS – *(Arrive et regarde autour de lui et constate. Il parle avec une voix efféminée)* C'est quoi ce chantier ?

GUSTAVE – Des voleurs ils viennent de s'enfuir à l'instant !

NICOLAS – Seigneur... *(Il s'effondre)*

GUSTAVE – La folle nous fait son show !

(Angélique et Jocelyne arrivent à leur tour)

JOCELYNE – *(À Gustave)* Qui est responsable de ce vacarme ?

GUSTAVE – « **J'ai** »... Mis en fuite des cambrioleurs. *(Gustave frime)*

JOCELYNE – Ils n'ont pas volé mes gamelles au moins ?

GUSTAVE – Je ne vois pas l'intérêt ?

JOCELYNE – Ce sont mes outils de travail... Si je suis cordon-bleu, c'est en partie grâce à mon matériel de professionnel !

GUSTAVE – Il ne venait pas pour tes casseroles.

JOCELYNE – Merci mon Dieu !

ANGÉLIQUE – Que fait Nico par terre ?

GUSTAVE – Y fait « la morte » !

ANGÉLIQUE – Ce n'est pas bien de vous moquer...

GUSTAVE – Je constate... En plus... Il la fait super-bien... « La morte »

JOCELYNE – Très drôle... *(À Angélique)* Donne moi un coup de main pour réanimer Nicolas.

(Angélique et Jocelyne relèvent Nicolas. Elles l'assoient sur une chaise)

ANGÉLIQUE – *(À Gustave)* Tu nous donnes la main ?

GUSTAVE – Sûrement pas !

JOCELYNE – Vous ne voulez pas aider votre prochain ?

GUSTAVE – Faites-lui du bouche-à-bouche si ça vous chante... Moi plutôt mourir que d'embrasser un mec !

ANGÉLIQUE – Gustave...

(Les deux filles tapotent la main et le visage de Nicolas)

JOCELYNE – Nicolas, revenez à vous...

ANGÉLIQUE – Vous n'avez rien à craindre, tout va bien... Ils se sont évaporés dans la nature.

(Nicolas retrouve ses esprits)

JOCELYNE – Soyez un grand garçon...

NICOLAS – Merci les filles... Vous êtes des amours !

GUSTAVE – Il est sauvé... Le « phoque » rechante !

NICOLAS – Je ne saisis pas !

JOCELYNE – Ce ne serait pas plutôt un coq ?

GUSTAVE – Non... Dans son cas c'est bien d'un « phoque » qu'il s'agit !

NICOLAS – C'est comique !

JOCELYNE – Un phoque au vin ça n'existe pas !

NICOLAS – De mieux en mieux je suis plié de rire !

ANGÉLIQUE – Ou alors, chez les Inuits... (*Elle rit*)

NICOLAS – Vous touchez le fond !

GUSTAVE – Alors ce garde-chasse, il arrive avec sa pétoire* ? (*Fusil)
(*Raymond arrive avec un fusil de chasse*)

NICOLAS – Il fait quoi avec sa sulfateuse* ? (*Fusil)

ANGÉLIQUE – Ne t'inquiète pas, c'est pour frimer !

RAYMOND – Me voilà...

GUSTAVE – Tu n'es pas pressé mon pote !

RAYMOND – Je ne suis pas ton pote ! Ils sont où ?
(*Raymond regarde dans tous les sens*)

GUSTAVE – À cette heure... Sûrement à l'autre extrémité du département ! Tu as oublié de mettre le turbo.

RAYMOND – Je trouvais plus mes cartouches !

GUSTAVE – Un véritable chasseur de pacotille ! Jamais prêt à tirer son coup !

RAYMOND – Vous venez de dire quoi là ?

ANGÉLIQUE – Arrêtez de vous disputer l'instant est grave !

NICOLAS – (À *Raymond*) Qu'allez-vous faire avec votre arsenal ?

GUSTAVE – Il traque...

NICOLAS – Vous traquez quoi ?

RAYMOND – Le gangster...

GUSTAVE – (*D'une voix inquiétante*) Et lorsqu'il en aura attrapé un... Il lui fera sauter le caisson. Et ensuite il donnera les restes en pâture à ses chiens !

NICOLAS – La violence m'effraie... (*Il s'effondre à nouveau*)

JOCELYNE – (À *Gustave*) Vous savez bien que Nicolas est sensible !

RAYMOND – Y tombe souvent dans les pommes ?

ANGÉLIQUE – Sans arrêt !

RAYMOND – (*En plaisantant*) Forcément... C'est un jardinier... Les fruits, ça le connaît !

ANGÉLIQUE – Je suis morte de rire !

GUSTAVE – Il aurait dû être meneuse de revues et pas jardinier !

JOCELYNE – Il faut à nouveau le secourir... Quel boulot !

ANGÉLIQUE – Aidez-nous à le relever vous autres...

(*Ils rasseyent Nicolas sur une chaise qui est toujours dans les pommes*)

RAYMOND – Quelle nuit...

ANGÉLIQUE – Je pars réveiller madame. Si ce n'est pas déjà fait !

JOCELYNE – Elle ne va pas être contente. Attendons-nous au pire !

(*Angélique sort*)

JOCELYNE – (*À Raymond*) Vous m'aidez à ranimer Nicolas ?

RAYMOND – Si c'est vous qui payez de votre corps, je suis partant. Sinon il reste par terre...

JOCELYNE – Ne vous inquiétez pas. Dans mon métier de cuisinière, j'ai l'habitude de tout goûter... Je ne suis pas à un jardinier prêt...

RAYMOND – Le planteur de salades, on se réveille. (*Raymond donne de grandes claques à Nicolas*)

(*Nicolas reprend ses esprits doucement*)

JOCELYNE – Restez calme Nicolas... Personne n'est mort !

NICOLAS – C'est juste ?

GUSTAVE – Oh que oui... De toute façon avec Raymond à la manœuvre ils ne risquent pas grand-chose nos truands !

RAYMOND – (*En colère et menaçant*) Je vais vous tuer Gustave... Vous comprenez ça ?

NICOLAS – Je vais défaillir...

JOCELYNE – Ah non ! Nicolas, vous restez avec nous ! (*À Raymond et Gustave*) Vous n'allez pas remettre ça vous !

NICOLAS – Je suis rassuré...

JOCELYNE - Raymond reposez ce fusil et vous Gustave vous vous excusez !

(*Raymond pose son fusil sur la table*)

GUSTAVE – Je ne vois pas pourquoi !

JOCELYNE – J'écoute...

GUSTAVE – Bon je... M'ex... cuse...

RAYMOND – Je n'ai rien entendu !

GUSTAVE – (*Énervé*) Je m'excuse c'est bon... Les mots ont dépassé ma pensée.

RAYMOND – Ha tout de même... Excuses acceptées.

JOCELYNE – Je vais ranger l'argenterie.

RAYMOND – Ne touchez à rien malheureuse, il y a peut-être des empreintes.

JOCELYNE – C'est bien vrai. Heureusement que vous étiez là ! Quelle gourde*
(*Idiote) je fais...

RAYMOND – Posez le sac sur la table.

(Angélique et la Baronne reviennent)

LA BARONNE – (À Raymond) Quel est ce brouhaha* ? (*Bruit)

RAYMOND – Des cambrioleurs, Madame !

LA BARONNE – Des quoi ?

NICOLAS – Des détrousseurs... Des monte-en-l'air...

GUSTAVE – Voilà la « tata » qui s'en mêle

NICOLAS – Pfff... Pfff... *(Nicolas fait le chat qui griffe)*

GUSTAVE – Oh... Qu'il me fait peur la minette !

ANGÉLIQUE – Ce n'est pas bientôt terminé vos enfantillages ?

LA BARONNE – (À Nicolas) Je vous trouve bien pâle !

NICOLAS – J'ai fait un petit malaise vagal.

JOCELYNE – Nous l'avons ressuscité deux fois. Je vais aller lui préparer une petite collation !

LA BARONNE – Plus tard, la collation... Et ?

GUSTAVE – Il a eu la frousse c'est tout... C'est une gonzesse !

NICOLAS – Je suis jardinier, pas policier !

GUSTAVE – C'est facile ça !

ANGÉLIQUE – Stop ! Cessez de vous chamailler...

LA BARONNE – Vous les avez attrapés ?

RAYMOND – Non... Ils ont filé...

GUSTAVE – A priori, ils étaient deux...

LA BARONNE – Et qui les a fait fuir que je le rétribue ?

GUSTAVE – *(Gustave s'avance et s'incline)* C'est moi, Madame la Baronne.

LA BARONNE – Bravo Gustave ! Comment avez-vous fait ?

GUSTAVE – J'ai perçu un léger bruit dans le salon. Je n'ai écouté que mon courage ! Je suis descendu en trombe. Je les ai pris la main dans le sac alors j'ai foncé dans le tas... Ils ont vu que je ne plaisantais pas et ont déguerpi en laissant l'ensemble de leur butin...

ANGÉLIQUE – Bravo Gustave !

GUSTAVE – Sans moi ils vous auraient complètement dépouillé Madame la Baronne ! Et peut-être pire...

JOCELYNE – (À Gustave) Vous êtes notre héros !

GUSTAVE – Non... Je suis juste un homme... Un vrai... Pas comme certains...

NICOLAS – C'est pour moi que vous dites ça ?

GUSTAVE – Devine ?

ANGÉLIQUE – (*Énervée*) Ce n'est pas bientôt fini ?

LA BARONNE – Une telle abnégation mérite une belle récompense. (*Elle donne un billet à Gustave*)

GUSTAVE – Merci Madame !

RAYMOND – Quel cabot...

LA BARONNE – Vous dites ?

RAYMOND – Rien... Madame (*Raymond et Gustave se toisent. Gustave lui montre le billet*)

LA BARONNE – Étant donné que vous êtes un gourmand, vous aurez droit de choisir le prochain repas de fête !

LA BARONNE – Vous verrez cela demain avec Jocelyne !

JOCELYNE – Très bien !

ANGÉLIQUE – Et maintenant, Madame ?

LA BARONNE – Écoutez, il est presque quatre heures du matin, retournez tous vous coucher... Je garde Raymond avec moi afin d'inspecter les lieux.

ANGÉLIQUE – Merci...

RAYMOND – Ranger le sac Angélique en prenant soin de ne pas toucher aux objets... Demain les gendarmes vont vouloir l'examiner.

ANGÉLIQUE – J'y vais de ce pas !

(*Angélique prend le sac et part*)

NICOLAS – Bonne nuit...

GUSTAVE – Qu'il est « mignonne »

(*Nicolas repart en haussant les épaules*)

JOCELYNE – Madame, avant d'aller me coucher, souhaitez-vous que je vous prépare quelque chose ?

LA BARONNE – Merci Jocelyne. Faites-nous donc un café bien serré. La nuit risque d'être longue...

JOCELYNE – Bien, Madame...

(*Jocelyne retourne en cuisine*)

LA BARONNE – Gustave...

GUSTAVE – Oui Madame

LA BARONNE – Demain à la première heure vous aurez la mission de contacter la gendarmerie afin que je dépose plainte et qu'ils fassent une enquête.

GUSTAVE – Très bien Madame, je m'en charge dès huit heures...

RAYMOND – (À *Gustave*) Bonne nuit « Mad Max* » (*Héros de cinéma fantastique)

GUSTAVE – Très drôle... Tocard* ! (*abrupti)

RAYMOND – Je vais te... (*La Baronne pose la main sur le bras de Raymond pour le retenir*)

(*Gustave part dans les chambres*)

LA BARONNE – Vous ne vous aimez pas, tous les deux ?

RAYMOND – Il est prétentieux et arrogant !

LA BARONNE – Vous ne lui faites pas confiance ?

RAYMOND – Absolument pas ! Son passé est louche.

LA BARONNE – Effectivement ! Si vous saviez de quelle manière, je l'ai recruté... Mais bon c'est une autre histoire.

RAYMOND – J'ai l'habitude des gens et je sais reconnaître les types douteux. Lui, il est douteux et véreux !

LA BARONNE – Raymond, vous êtes un homme de parole à qui je peux faire confiance n'est-ce pas ?

RAYMOND – Vous savez bien que vous pouvez compter sur ma loyauté indéfectible Madame...

LA BARONNE – J'en suis consciente ! C'est pourquoi j'ai besoin de votre avis sur cette tentative de cambriolage.

GUSTAVE – Très bien...

LA BARONNE – Qu'en pensez-vous ?

RAYMOND – Pour moi... Ils étaient bien renseignés. Trop bien !

LA BARONNE – C'est sûr.

RAYMOND – À mon avis, ils doivent avoir un ou des complices au sein de vos gens.

LA BARONNE – C'est exactement ce que je subodore... Mais qui ?

RAYMOND – Là est toute la question ! Gustave, peut-être ?

LA BARONNE – Je ne sais pas...

RAYMOND – C'est pourquoi nous allons essayer de les démasquer en menant notre propre enquête !

LA BARONNE – J'ai ma petite idée sur la question... Et j'ai besoin de vous !

RAYMOND – Je suis votre homme !

LA BARONNE – En premier, nous... (*Jocelyne revient avec un plateau et des tasses. La baronne se tait*).

JOCELYNE – Voilà le café Madame.

LA BARONNE – Maintenant, allez, vous coucher.

JOCELYNE – Avant, je vais récurer mes casseroles, ça va me détendre !

LA BARONNE – Si vous le dites !

JOCELYNE – Bonne nuit, Madame... Bonne nuit, Raymond.

RAYMOND – (*À Jocelyne*) À demain !

(Jocelyne part en cuisine Raymond sert 2 cafés)

LA BARONNE – Nous allons monter un guet-apens à nos voleurs et aux complices éventuels... Un criminel réapparaît toujours sur les lieux de son crime !

RAYMOND – C'est ce que l'on dit !

(Ils boivent le café)

LA BARONNE – Demain vous irez acheter des caméras discrètes que vous installerez dans le salon.

RAYMOND – Bonne idée ! Et après ?

LA BARONNE – Nous enregistrons tout ce qui se passe pour l'ensemble de la journée.

RAYMOND – Excellent !

LA BARONNE – Ensuite vous passerez les huit prochaines nuits cachées dans le salon avec un fusil afin d'appréhender nos détrousseurs lorsqu'ils vont revenir.

RAYMOND – Huit ?

LA BARONNE – C'est un début...

RAYMOND – Ha...

LA BARONNE – Ça doit rester secret... Surtout pour les forces de l'ordre.

RAYMOND – Bien, Madame... Je m'occupe de tout dès demain matin...

LA BARONNE – Parfait.

LA BARONNE – Je saurai vous dédommager de votre peine Raymond.

RAYMOND – Merci madame !

LA BARONNE – Raymond, la mission débute immédiatement ! Je vous laisse veiller jusqu'au matin.

RAYMOND – Pas de souci !

LA BARONNE – À demain Raymond !

RAYMOND – C'est ça, Madame...

(La Baronne part dans les chambres. Raymond se retrouve seul il s'assied sur une chaise il râle)

RAYMOND – C'est qui qui ne va pas fermer l'œil ? C'est Bibi* ! (*Moi) Heureusement que j'ai du café... *(Il se sert un autre café)*

RAYMOND – Ça risque de durer... Quelle galère...

(Angélique arrive. Elle s'assied à côté de Raymond)

ANGÉLIQUE – Raymond, vous n'allez pas vous coucher ?

RAYMOND – Non, et toi ?

ANGÉLIQUE – Je n'ai pas sommeil, toute cette histoire m'a énervée.

RAYMOND – j'imagine... Tu as réfléchi à ma proposition ?

ANGÉLIQUE – Oui !

RAYMOND – Et ?

ANGÉLIQUE – Comme je vous l'ai expliqué, c'est trop tôt... Je ne suis pas encore prête pour une nouvelle aventure !

RAYMOND – Avec moi ce ne sera pas qu'une simple aventure !

ANGÉLIQUE – Ce n'est pas le problème, c'est juste trop frais !

RAYMOND – Je saisis !

ANGÉLIQUE – Vous n'êtes pas trop déçu ?

RAYMOND – Si... Je serai patient.

ANGÉLIQUE – Merci pour votre compréhension.

(Angélique se lève, elle fait une bise sur la joue de Raymond et sort)

RAYMOND – *(Raymond râle)* La patience a des limites... Ça fait quand même six mois que je poirote*... (*Attend) Ce n'est jamais le bon moment avec les femmes !

(Jocelyne revient)

JOCELYNE – Que ça détend...

RAYMOND – Quoi ?

JOCELYNE – Récurer les gamelles c'est mon plaisir !

RAYMOND – *(Hésitant)* C'est... C'est bien...

JOCELYNE – Sur ces bonnes paroles je vais me coucher. Vous n'avez besoin de rien ?

RAYMOND – Non... Bonne nuit,

JOCELYNE – A vous aussi...

La lumière de la scène se coupe

(La lumière se rallume. Raymond est vautré sur la table il ronfle comme un sonneur. Gustave arrive doucement et fait peur à Raymond)

GUSTAVE – Au voleur !

RAYMOND – Ou ça ? *(Raymond est désorienté il prend son fusil en main)*

GUSTAVE – Doucement, le chasseur de fauve... C'est moi, Gustave, ton ami... On ronfle ?

RAYMOND – *(Bafouillant)* Pas du bout... Pas du trou... Pas du tout... Je... Méditais... La méditation c'est important... Et tu n'es pas mon ami ! Tu ne là jamais été et tu ne seras jamais !

GUSTAVE – Ben voyons... Tu pionçais* ! (*Dormais)

RAYMOND – Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit... Toi tu as l'air d'avoir bien dormi !

GUSTAVE – Pour moi, demeurer éveillé est une perte de temps. Les voleurs se sont enfuis ! Je les ai effrayés, nous ne les reverrons pas !

RAYMOND – Tu as raison... La nuit prochaine je pourrai enfin dormir... Il est quelle heure ?

GUSTAVE – Il est presque huit heures. Remballe ton tromblon*... (Fusil)

RAYMOND – Je monte me changer.

GUSTAVE – Et fais un détour par le lavoir... Tu sens l'homme !

RAYMOND – Tu vas voir l'homme ce qu'il va te mettre (*Raymond va en direction de Gustave en le menaçant*).

(*Jocelyne entre et s'interpose. Elle a une botte de carottes dans les mains*)

JOCELYNE – Vous n'allez pas recommencer ?

RAYMOND – (À *Jocelyne*) Gustave me cherche !

JOCELYNE – Calmez-vous...

(*Jocelyne le pousse en direction de la porte. Raymond part dans les chambres en marmonnant*)

GUSTAVE – Ne lésine pas sur le savon...

JOCELYNE – (*Prenant à partie Gustave*) Il va falloir stopper vos gamineries ?

GUSTAVE – Je le taquine c'est tout !

JOCELYNE – Un jour ça va mal se terminer...

GUSTAVE – Il n'y a pas de risque avec lui !

JOCELYNE – Fais attention.

GUSTAVE – D'accord... Et toi, tu as bien dormi... « Mon cœur » ?

JOCELYNE – Ne m'appelle pas de la sorte ici !

GUSTAVE – Ne fais pas ta coincée* (*Frigide) ! (*Gustave attrape Jocelyne par la main et l'entraîne vers lui*)

JOCELYNE – Lâche-moi...

GUSTAVE – Un petit baiser... Juste un...

JOCELYNE – (*Jocelyne repousse Gustave et lui met des coups de carottes*) personne ne doit être au courant tu entends... Per... sonne !

GUSTAVE – Je ne peux pas vivre sans toi ! Tu es mon amour... La seule qui n'ait jamais compté !

JOCELYNE – Baratineur*... (*Beau parleur)

GUSTAVE – Absolument pas... Un bisou ?

JOCELYNE – Ce soir, peut-être. Mais soit discret avec nos collègues si Madame la Baronne...

GUSTAVE –... L'apprend, elle nous vire... Je sais.

JOCELYNE – Garde ça confidentiel.

GUSTAVE – Tu peux compter sur moi mon adorée. Je te le jure !

JOCELYNE – Je vous connais, vous les hommes... Toujours à parader et à étaler vos exploits tels des coqs.

GUSTAVE – Pas moi, ma petite chatte... Je n'ai pas besoin de crâner*... (Rouler des mécaniques, frimer)

JOCELYNE – Ha bon...

GUSTAVE – J'ai la classe c'est naturel... (*Il frime*)

JOCELYNE – En tout cas tu es prévenu... Si tu causes, c'est fini entre nous !

GUSTAVE – Fais-moi confiance. Si je te perds... Je meurs !

JOCELYNE – Beau parleur... Au fait pour le repas promis par Madame. Que souhaites-tu que je te prépare ?

GUSTAVE – Un plateau de crustacés... J'adore... Et c'est aphrodisiaque...

JOCELYNE – Tu ne te relâches jamais toi !

GUSTAVE – Jamais... Tu me prépares un café ?

JOCELYNE – J'ai de la pluche* (*épluchage des légumes) et tu ne l'as pas mérité, mais bon... Je fais une exception...

(Jocelyne retourne en cuisine.)

GUSTAVE – Ah les femmes, les femmes...

(Angélique arrive)

ANGÉLIQUE – Bonjour.

GUSTAVE – Bonjour

ANGÉLIQUE – Madame n'est pas levée ?

GUSTAVE – Je ne l'ai pas vue...

ANGÉLIQUE – Je vais aller la réveiller...

GUSTAVE – Une seconde... J'ai une question...

ANGÉLIQUE – Laquelle ?

GUSTAVE – Tu as bien dormi mon petit poussin d'amour ? (*Gustave prend Angélique par la taille pour l'embrasser elle le repousse*)

ANGÉLIQUE – Doucement... C'est notre secret !

GUSTAVE – Tu me fais craquer... Dès que je t'aperçois, je ne peux pas me contenir... Viens me faire un Bécaud* (*Baiser) nous sommes seuls !

ANGÉLIQUE – Pas question !

GUSTAVE – C'est l'amour... Je n'arrive pas à me contrôler... J'ai eu le coup de foudre dès que je t'ai vue ! Tu es la femme de ma vie ! L'unique... Je n'ai jamais aimé quelqu'un d'autre !

ANGÉLIQUE – C'est ça... J'y crois...

GUSTAVE – Je suis fou de toi !

ANGÉLIQUE – Tu n’as pas du travail ce matin ?

GUSTAVE – Si...

ANGÉLIQUE – Alors, va bosser... Nous reparlerons de tout ça plus tard ! Je dois aller servir Madame et j’ai plein de travail.

GUSTAVE – (*Gustave se rapproche d’Angélique*) Je t’accompagne mon sucre d’orge !

ANGÉLIQUE – Pas question !

(*Il la prend par la taille*)

ANGÉLIQUE – Lâche-moi !

GUSTAVE – Juste un petit bisou...

ANGÉLIQUE – (*Elle repousse Gustave*) Non... Tu ne devais pas appeler les gendarmes ?

GUSTAVE – Mince, je n’y pensais plus... Ah l’amour, l’amour... Tu me fais perdre la tête, ma coquine...

ANGÉLIQUE – Retrouve tes esprits et fais ton boulot.

(*Angélique part dans les chambres. Gustave se rassied*)

GUSTAVE – Et ce café, il arrive ?

(*Gustave appelle Jocelyne. Elle arrive avec un plateau*)

JOCELYNE – J’arrive, j’arrive... Je n’ai pas que toi à penser !

GUSTAVE – Merci ma douce et tendre...

JOCELYNE – Arrête ton gringue* Gus... (*Charme) j’ai compris c’est bon. Je retourne à ma cuisine. Le repas ne va pas se faire seul...

(*Jocelyne retourne en cuisine en râlant*)

GUSTAVE – Un bon café, ça vous remonte un homme... (*Gustave roule les mécaniques*) Et quel homme !

(*Jocelyne revient*)

JOCELYNE – Il est bon ?

GUSTAVE – Super ! (*Gustave finit son café. Nicolas arrive*)

NICOLAS – Bonjour !

JOCELYNE – Nicolas, vous allez mieux ?

NICOLAS – Oui...

JOCELYNE – Tant mieux !

NICOLAS – C’est gentil de m’avoir secouru.

JOCELYNE – Vous nous avez fait peur !

NICOLAS – Je suis un garçon délicat c’est pour ça...

GUSTAVE – N’importe quoi !

JOCELYNE – Soyez compréhensif, Gustave...

GUSTAVE – J’ai du mal... Je n’aime pas les folles !

NICOLAS – Je vais vous briser !

(Nicolas se met en position combat de boxe)

GUSTAVE – *(Gustave le toise)* Regarde-moi ce gringalet !

NICOLAS – Venez, vous battre... Vous allez voir ce qu’elle va vous faire la folle...

GUSTAVE – Laisse tomber, tu n’as aucune chance !

NICOLAS – Vous avez peur c’est ça...

GUSTAVE – Tu es une ceinture noire... De... Karaoké ? *(Il rit)*

NICOLAS – Venez, vous battre...

GUSTAVE – Tu l’auras cherché...

(Gustave avance vers Nicolas. Jocelyne s’interpose entre Nicolas et Gustave)

JOCELYNE – Calmez-vous !

NICOLAS – Ça fait des semaines qu’il me provoque !

JOCELYNE – *(À Gustave)* Arrêtez d’ennuyer Nicolas. Sinon...

GUSTAVE – Sinon quoi ?

JOCELYNE – J’engage une grève illimitée de ce que vous savez !

GUSTAVE – Ah oui... Mince !

NICOLAS – Quel genre de grève ?

GUSTAVE – Cela ne te regarde pas !

NICOLAS – Puisque c’est comme ça, je vous abandonne. Je retourne à mes plantations...

GUSTAVE – C’est ça... Dégage... Planteur de poireaux !

(Nicolas est vexé il part par la porte d’entrée)

JOCELYNE - Gustave !

GUSTAVE – Quoi ma belle ?

JOCELYNE – Il va finir par te détester.

GUSTAVE – Eh bien, nous serons deux... C’est plus fort que moi... Je n’aime pas ses manières de fausse gonze* ! (*Fille)

JOCELYNE – Tu n’aimes personne !

GUSTAVE – Si toi... *(Il se lève et s’avance. Jocelyne le bloque)*

JOCELYNE – J’ai saisi... Mes crevettes m’attendent... *(Jocelyne sort)*

GUSTAVE – Je pars appeler les bleus*... *(*policier) (Gustave part dans les chambres rapidement)*

Pause de quelques secondes

(Un carillon se fait entendre)

ANGÉLIQUE – Voilà, voilà j'arrive...

(Angélique ouvre la porte. Deux gendarmes entrent)

PATRICK – Adjudant-chef Patrick Brigand et élève gendarme Laplanque. Nous avons été appelés pour une tentative de cambriolage.

ANGÉLIQUE – Entrez... Je vous annonce auprès de Madame la Baronne.

(Angélique installe les gendarmes à la table et part dans les chambres)

PATRICK – Gendarme Laplanque, que pensez-vous de tout ça ?

VANESSA – Pas grand-chose pour le moment !

PATRICK – C'est normal vous êtes encore novice...

VANESSA – Et vous quelles sont vos impressions chef ?

PATRICK – Pas « chef » élève Gendarme Laplanque... Adjudant-chef. Je vous l'ai déjà répété cent fois !

VANESSA – *(Elle se rapproche de lui)* Excusez-moi che... Enfin, mon Adjudant-Chef ! *(Elle minaude. Il essaie de se dégager)* Il paraît que vous êtes un grand enquêteur mon Adjudant-chef. Vous avez résolu combien d'affaires dans le village ?

PATRICK – Des milliers... Et je ne me trompe jamais ! *(Il se dégage)*

VANESSA – Pour un village de cent âmes, ça fait beaucoup non ?

PATRICK – Il ne faut pas se fier à ce que l'on voit ! Les trucs et les gens louches sont partout. Je les repère à cent lieues à la ronde.

VANESSA – Vous m'apprendrez ?

PATRICK – Je vais essayer...

VANESSA – *(D'une voie admirative)* Que vous êtes fort Patrick !

PATRICK – Affirmatif... Je confirme ! *(Il se lève, Vanessa aussi elle se rapproche de Patrick elle le prend par la taille).*

(Angélique revient dans le salon)

ANGÉLIQUE – Hum, hum... Pardon...

PATRICK - *(Embarrassé il repousse Vanessa)* Excusez-nous madame... Nous faisons une reconstitution afin de simuler... Au fait, Gendarme Laplanque... Qu'étions-nous en train de simuler ?

VANESSA – Hein ? Un... Un combat... Oui c'est ça...

ANGÉLIQUE – Vous jouez aux Gendarmes et aux voleurs !

PATRICK – Pas du tout ! L'enquête a déjà commencé ! Et nous n'avons pas une minute à perdre... N'est-ce pas gendarme Laplanque ?

VANESSA – C'est ça !

ANGÉLIQUE – Madame va arriver. En attendant, je vous sers un café ?

PATRICK – Ce n'est pas de refus !

ANGÉLIQUE – (*Parle en direction de la porte de la cuisine*) Jocelyne, tu apportes deux cafés s'il te plaît ?

JOCELYNE – Oui...

PATRICK – (*Parlant à Angélique*) J'ai deux ou trois questions concernant l'enquête. Pouvez-vous nous accorder quelques instants ?

(*Il sort un calepin et un crayon pour prendre des notes*)

ANGÉLIQUE – Oui...

PATRICK – Nom, prénom, fonction ?

ANGÉLIQUE – Je suis Angélique. Angélique Michaud, la femme de chambre de Madame la Baronne.

PATRICK – Depuis longtemps ?

ANGÉLIQUE – Une dizaine d'années environ. (*Patrick note tout*)

VANESSA – Avez-vous vu le ou les malfaiteurs ?

ANGÉLIQUE – Non ! Celui qui les a surpris, c'est Gustave, le majordome.

PATRICK – (*Prenant toujours des notes*) Gustave... Majordome... « **Les** » a surpris ?

ANGÉLIQUE – Oui ! Ils étaient deux... Moi je n'ai rien vu, je suis arrivé bien après. Je vous répète ce que j'ai entendu...

PATRICK – Avez-vous touché aux objets ?

ANGÉLIQUE – Non ! Raymond le garde-chasse nous a interdit de toucher au sac que les cambrioleurs ont posé sur la table.

PATRICK – Raymond... Garde-chasse de son état... Sage décision... Un gars sensé...

VANESSA – Rien d'autre ?

ANGÉLIQUE – Non ! Je vais vous attraper le sac pour que vous releviez les empreintes et réalisiez les analyses ADN ?

PATRICK – Des analyses ADN ?

ANGÉLIQUE – Ben oui, de la même manière que la série américaine les experts machin chose !

PATRICK – Nous ne sommes pas aux États-Unis, mademoiselle.

VANESSA – Et il n'y a aucun cadavre !

ANGÉLIQUE – Je croyais... Je vais chercher le sac ?

VANESSA – Oui s'il vous plaît...

(*Angélique sort*)

PATRICK – Ha les séries américaines... Une véritable catastrophe.

VANESSA – Moi j'aime bien...

PATRICK – C'est n'importe quoi gendarme Laplanque... Le « flic » met quarante-cinq minutes pour trouver le coupable. Alors que moi dès que je croise un suspect je le perce à jour immédiatement !

VANESSA – *(d'une voix songeuse)* Quel instinct mon Adjudant-chef...

(Angélique revient avec le sac et le pose sur la table)

ANGÉLIQUE – Tout est là !

VANESSA – Nous allons regarder.

ANGÉLIQUE – Vous n'avez besoin de rien ?

VANESSA – Non... Vous pouvez disposer !

(Angélique part dans la cuisine)

VANESSA – Que pensez-vous d'elle ?

PATRICK – C'est une gentille fille... Vieille fille coincée et sûrement limitée comme beaucoup de femmes de chambre...

VANESSA – C'est charmant !

PATRICK – Ce Raymond, lui, sera un allié de taille ! Vous verrez...

(Jocelyne apporte deux cafés)

JOCELYNE – Voici vos cafés.

PATRICK et VANESSA – Merci.

JOCELYNE – Je retourne à mes occupations... *(Patrick arrête Jocelyne)*

PATRICK – Auparavant, j'ai juste une ou deux questions à vous poser. Ce ne sera pas long...

JOCELYNE – Faites vite... J'ai du boulot.

PATRICK – Nom, prénom, fonction ?

JOCELYNE – Jocelyne Martin. La cuisinière de la maison.

PATRICK – Qu'avez-vous vu ?

JOCELYNE – Que du feu ! Lorsque je suis arrivée, c'était terminé !

VANESSA – Et c'est tout ?

JOCELYNE – Pas tout à fait. J'ai participé à la réanimation de Nicolas le jardinier.

PATRICK – Vous pouvez préciser ?

JOCELYNE – Lorsque Nicolas a compris que des cambrioleurs s'étaient introduits dans le château, il a fait un malaise. Il est très sensible...

PATRICK – *(Notant dans son carnet)* Nicolas, Jardinier... Vous pouvez disposer.

(Jocelyne sort)

VANESSA – Alors, votre avis ?

PATRICK – Blanche comme neige ! Rien à creuser de son côté.

VANESSA – Et c'est tout ?

PATRICK – J'ajouterai... (*Il réfléchit*) Un peu simplette, sans jugeote. Mais bon, ce n'est pas ce qu'on doit lui demander... C'est juste la cuisinière !

VANESSA – (*Outrée*) Quelle clairvoyance ! Et le jardinier ?

PATRICK – Lui aussi, un gentil garçon !

VANESSA – Comment pouvez-vous en être sûr ?

PATRICK – Un type qui fait un malaise à chaque émotion forte... Élève Gendarme Laplanque, réfléchissez... Ce n'est pas un voleur... Il fait un métier de gonzesse* ! (*Fille) Il n'y est pour rien. C'est une certitude !

(*La Baronne entre*)

LA BARONNE – Bonjour très cher Général !

PATRICK – Mes hommages Madame la Baronne de Godefroid ! (*Il s'élançe vers la Baronne pour lui faire un baisemain*).

VANESSA – Vous n'êtes pas Géné...

PATRICK – Élève gendarme Laplanque... Garde-à-vous ! (*Vanessa s'exécute*)

PATRICK – Madame la Baronne, je vous présente l'élève Gendarme Vanessa Laplanque. Elle est en formation et va m'assister dans l'enquête !

LA BARONNE – Enchantée...

VANESSA – Bonjour Madame !

LA BARONNE – Quand attaquez-vous mon Général ?

PATRICK – C'est déjà parti. Ça ne traînera pas. Vous verrez !

LA BARONNE – Je savais que je pouvais compter sur vous et vos troupes !

PATRICK – Madame la Baronne, avez-vous entendu ou vu quelque chose ?

LA BARONNE – Non... Je dormais... C'est Gustave mon majordome qui les a surpris et mis en fuite !

PATRICK – Mis en fuite ? Comment ?

LA BARONNE – Il a fait preuve d'une bravoure exemplaire en décidant de les courser seul dans le noir. Sans lui, ils m'auraient dépouillée !

PATRICK – Où se trouve ce héros ?

LA BARONNE – Il est dans les étages. Je vais vous le faire quémander par Angélique.

(*La Baronne appelle*)

LA BARONNE – Angélique... Mon petit...

ANGÉLIQUE – Madame ?

LA BARONNE – Pouvez-vous aller quérir Monsieur Lefèvre afin qu'il réponde aux questions de la maréchaussée !

ANGÉLIQUE – Bien sûr, Madame... J'y vais de ce pas !

(*Elle sort*)

PATRICK – Je vous remercie Madame la Baronne.

LA BARONNE – Je suis lasse, je me retire dans mes appartements.

PATRICK – Puis-je vous accompagner afin de recueillir plus en détail votre déposition ?

LA BARONNE – Et notre majordome ?

PATRICK – C'est le gendarme Laplanque qui va s'en charger... N'est-ce pas ?

VANESSA – (*Embarrassé*) Si ça peut rendre service !

PATRICK – Parfait... Prenez mon bras ! (*Patrick donne son bras*)

LA BARONNE – Merci...

PATRICK – (*En se retournant*) En attendant, réalisez les prélèvements d'empreintes et d'ADN sur le larcin.

LA BARONNE – C'est de la haute technologie Général... Ça va coûter une fortune !

PATRICK – Pour vous, Madame la Baronne... Rien n'est trop beau !

VANESSA – Mais vous aviez dit...

PATRICK – Gendarme Laplanque. Soyez professionnelle !

(*Ils sortent, Vanessa se retrouve toute seule*)

VANESSA – (*Elle râle*) Il me repousse et part avec la vieille ! (*Vanessa met des gants en latex, ouvre le sac et commence à faire des analyses d'empreintes. Elle continue de râler en réalisant son travail.*)

VANESSA – En plus, il me laisse tout le sale boulot et il va en retirer toute la gloire !

(*Gustave entre. Il regarde autour de lui*)

GUSTAVE – Qui me dérange ?

VANESSA – Bonjour... Vous êtes ?

GUSTAVE – (*Gustave marque un temps d'arrêt. Il a l'air subjugué. Il redresse les épaules et bombe le torse*) Je suis Gustave Lefèvre le Majordome du château... Vous m'avez fait demander !

VANESSA – Oui... Je suis le gendarme Laplanque. Je mène l'enquête sur la tentative de cambriolage. Je suis missionnée afin de prendre votre déposition.

GUSTAVE – Vous Enquêtrice ? Une si belle femme...

VANESSA – Ça vous pose un problème ?

GUSTAVE – Bien au contraire... Je serai ravi de vous conter mes prouesses chevaleresques de la soirée ! (*Il lui prend les mains*).

VANESSA – (*Elle se dégage et s'éloigne*) Chevaleresques dites-vous ?

GUSTAVE – Incontestablement jolie, mademoiselle... (*Vanessa ne relève pas et sort son calepin afin de prendre des notes.*)

VANESSA – Je vous écoute...

GUSTAVE – (*Gustave se lève et commence à mimer la scène*) Je ne dormais que d'un œil...

VANESSA – Tiens donc.

GUSTAVE – Je suis toujours prêt afin de répondre à toutes... Sollicitations... Et payer de mon corps si besoin... (*Il minaude*)

VANESSA – Continuez !

GUSTAVE – J'ai entendu du bruit dans le salon et je suis descendu. Là je suis tombé nez à nez avec deux casseurs.

VANESSA – Il y avait donc bien deux cambrioleurs. Vous êtes sûr ?

GUSTAVE – Absolument !

VANESSA – Ça devait être effrayant ? Seul contre deux inconnus...

GUSTAVE – Je ne connais pas la peur... Au cours de mon dernier safari en Afrique, j'ai même dû me battre à mains nues avec un lion !

VANESSA – Quel rapport ?

GUSTAVE – Belle écervelée... Ce n'est pas deux minables qui peuvent m'effrayer après un combat victorieux contre le roi des animaux !

VANESSA – Si vous le dites... Ensuite, qu'avez-vous fait ?

GUSTAVE – J'ai été... Disons... Audacieux. J'ai fondu sur eux, les poings tendus.

VANESSA – Vraiment ?

GUSTAVE – Oui... Tel l'aigle en piqué. J'ai poussé mon célèbre cri de guerre. (*Il fait le cri de Tarzan*) Ils ont pigé que j'allais les réduire en bouillie et ils ont pris la fuite sans réclamer leur reste... Et voilà... (*Il fanfaronne en faisant voir ses muscles*)

VANESSA – Pourquoi avoir pris autant de risques ?

GUSTAVE – Ce n'est rien pour moi... J'ai le don du combat rapproché. Je suis ceinture noire de karaté et de boxe... Ils ont pensé uniquement à sauver leur vie... C'est humain !

VANESSA – Vous êtes assurément intrépide, Monsieur Lefèvre.

GUSTAVE – Appelle-moi, Gustave...

VANESSA – Je ne sais pas si j'ai le droit...

GUSTAVE – Je vous autorise tout Mademoiselle... (*Il se jette à ses pieds et lui enlace les chevilles*) Je t'aime !

VANESSA – Mais ? (*Vanessa s'écarte et traîne Gustave accroché à une de ses chevilles*)

GUSTAVE – je serai ton esclave... À la seconde où je t'ai vue, je suis devenu fou... Fou amoureux ! Ça ne m'était jamais arrivé jusqu'à aujourd'hui... Le coup de foudre... Unique instantané !

VANESSA – Ça ne va pas ? Lâchez-moi où j'appelle mon supérieur...

GUSTAVE – Tu seras ma reine des mille et une nuits et moi l’esclave de tes désirs...

VANESSA – Cessez immédiatement ou je vous fais mettre en détention pour outrage...

GUSTAVE – (*Il se lève*) C’est ça coffre-moi... Passe-moi les menottes... Oh oui, vite, attache-moi... Je perds la tête... J’accepte tout... (*Il tend les mains*)

VANESSA – Cadeau !

(*Vanessa lui colle une grande claque sur la figure*)

VANESSA – C’est bon... Vous avez retrouvé vos esprits ?

GUSTAVE – C’est l’émotion.

VANESSA – Vous pouvez disposer... (*D’un ton ironique*) Monsieur le traqueur de fauve !

GUSTAVE – C’est tout ?

VANESSA – Oui... Et à l’avenir, soyez moins entreprenant avec les forces de l’ordre !

(*Gustave part en direction de la porte. Il se retourne et lance d’un air taquin*)

GUSTAVE – À bientôt Vanessa...

(*Vanessa est médusée*)

VANESSA – Hein ? Que...

(*Gustave sort rapidement et Patrick revient*)

PATRICK – Vous avez pris les empreintes ?

VANESSA – Oui... Seulement concernant les analyses...

PATRICK – Laissez tomber. Et cet interrogatoire ?

VANESSA – J’ai tout noté. Ils étaient bien deux. C’est confirmé. Pour la suite, c’est plus flou. Nous devons mener d’autres recherches...

PATRICK – Et que pensez-vous de ce Gustave ?

VANESSA – Un peut lourdingue, charmant au demeurant !

PATRICK – Allons recueillir la déposition de ce Raymond. Il semble que ce soit un employé d’une irréprochable loyauté d’après Madame la Baronne.

VANESSA – Où le trouver cet oiseau rare ?

PATRICK – Il est avec les chevaux. Nous allons à l’écurie. Je vous suis...

(*Ils sortent par la porte d’entrée*)

(Nicolas entre sur scène avec un arrosoir et commence à arroser les plantes en chantant. Angélique lui emboîte le pas)

NICOLAS – Je... Je... Suis libertine... Je suis une... La... Lalère... Lala... *
(*Chanson de Mylène Farmer. Libertine)

ANGÉLIQUE – Tu es bien en joie ce matin !

NICOLAS – Comme toujours... M'occuper de mes plantes adorées, ça me met la pêche !

ANGÉLIQUE – Les agents t'ont interrogé ?

NICOLAS – Pas pour le moment... Que cherchent-ils ?

ANGÉLIQUE – Oh rien en particulier... Ils font une enquête de routine !

NICOLAS – Ils ont une piste ?

ANGÉLIQUE – À mon avis, non... Ils n'ont pas l'air très futés !

NICOLAS – Ah tant mieux... Je continue mes arrosages... (*Il se remet à chanter*) Sans contrefaçon, je suis un garçon... Lalalère... (*Chanson de Mylène Farmer. Sans contrefaçon)

(Angélique repart dans les chambres. Le téléphone de Nicolas sonne)

NICOLAS – Allô, mon amour, tout s'est bien passé ? Quelle peur j'ai eue... Ce soir tu es sûr ? Parfait... On se retrouve après à l'endroit prévu... Moi aussi je t'aime, je t'embrasse.

(*Jocelyne entre et surprend la fin de la communication*)

JOCELYNE – Bonjour Nicolas...

NICOLAS – Bonjour Jocelyne

JOCELYNE – Vous étiez avec qui au téléphone ?

NICOLAS – (*embarrassé*) Mon... Mon médecin... Voilà c'est ça... Mon toubib...

JOCELYNE – Et vous l'embrassez, après lui avoir dit je t'aime... Ce n'est pas parce que je suis cuisinière et vous jardinier qu'il faut me prendre pour une « courge » !

NICOLAS – Je ne vois pas de quoi vous parlez ?

JOCELYNE – C'est ça... Faites l'idiot !

(*Jocelyne ramasse les tasses et sort. Nicolas s'assied pensif*)

NICOLAS – Mêlez-vous de vos affaires... Espèce de... De... Gonzesse* ! (*Fille)

Pause de quelques secondes – La lumière se coupe.

(*La lumière se rallume Raymond et la Baronne sont assis à la table*)

RAYMOND – Madame la Baronne, c'est installé !

LA BARONNE – Raymond. C'est du travail de professionnel. Je n'arrive pas à deviner où sont les caméras.

RAYMOND – C'est du matériel de haute technologie...

LA BARONNE – Personne n'est au courant ?

RAYMOND – Bien sûr que non. Votre piège est indécélable !

LA BARONNE – Quand le système sera-t-il fonctionnel ?

RAYMOND – Il l'est déjà ! En ce moment nous sommes enregistrés.

LA BARONNE – Parfait. Je vous laisse donc monter la garde. Je vais me coucher !

RAYMOND – À demain Madame

LA BARONNE – Bonne chasse... Raymond...

(La Baronne part dans les chambres. Raymond s'installe sous la table avec son fusil)

RAYMOND – Et maintenant les p'tit gars... Je vous attends !

Pause de quelques secondes – La lumière se coupe.

(Gérard et Bruno arrivent par la porte d'entrée. Ils restent sur le pas de la porte. Ils ont des torches et balayent la pièce, Raymond est caché sous la table)

GÉRARD – Passe devant

BRUNO – Moi ?

GÉRARD – C'est qui la tronche* ? (*cerveau)

BRUNO – C'est toi !

GÉRARD – Alors obéis (*Bruno ne bouge pas*)

GÉRARD – C'est bon, je vais zieuter* (*regarder) moi-même !

(Gérard avance prudemment Bruno reste en retrait)

BRUNO – Tu crois que la gendarmerie est sur nos talons ?

GÉRARD – Penses-tu... Avec les Schmitt* (*policiers) du coin, nous n'avons rien à craindre.

BRUNO – Les Schmitt ?

GÉRARD – Oui la famille poulaga* ! (*policiers)

BRUNO – Tu les connais ?

GÉRARD – J'ai déjà croisé l'adjudant-chef...

BRUNO – Et ?

GÉRARD – C'est une grosse buse*... (*Idiot) incapable d'arrêter le moindre chouraveur* ! (*voleur)

BRUNO – Me voilà rassuré !

GÉRARD – Direction le coffre... Prends le sac avec le matos*. (*Matériel)

BRUNO – OK

(Ils vont en direction du coffre. Ils passent devant Raymond sans le voir)...

GÉRARD – Passe-moi le chalumeau

(Bruno fouille dans le sac. Raymond part discrètement en direction de la porte avec son fusil il allume la lumière et met en joue les deux cambrioleurs).

RAYMOND – Ne bougez plus ou je vous sulfate*... (*Arrose avec un fusil)

(Ils lèvent les mains en l'air)

RAYMOND – Posez vos fesses sur une chaise et ne tentez rien sinon j'arrose la pièce au calibre douze !

BRUNO – Nous sommes cuits... Il n'a pas l'air de rigoler, il faut se rendre !

GÉRARD – Arrête de jacasser* (*Parler) triple andouille.

BRUNO – Nous allons finir la fin de nos jours au mitard*... (*Cachot) Ou pire au cimetière... *(Gérard et Bruno s'asseyent)*

GÉRARD – Reste digne Bruno...

BRUNO – Un coup tranquille qu'il disait...

GÉRARD – La ferme chouineur*... (*Pleureur)

(Raymond se met à crier de toutes ses forces)

RAYMOND – Au voleur... Je les tiens... Venez vite...

Fin du 1^{er} acte



J'espère que le 1er acte de ma pièce vous a plu !

Que va-t-il se passer ?

Les cambrioleurs ont-ils des complices ?

Quel rôle joue chacun dans cette histoire ?

Vous voulez connaître la suite ?

Recevoir la version la plus adaptée à votre effectif ?

Merci de me contacter directement sur mon adresse mail :

noel.chomel@yahoo.fr

Ou par téléphone au :

06.72.81.44.39

Vous pouvez aussi découvrir mes autres comédies sur mon site internet à l'adresse :

<https://noelchomel.wixsite.com/monsie>

Je reste à votre disposition

Théâtralement votre

Noël

Mes pièces longues classées par distribution

L'intelligence artificielle de Domi 1 version dans différentes distributions :

6 Acteurs : 2 Distributions : 2H + 4F ou 3H + 3F

Marié un jour... Marié toujours ! 4 versions dans différentes distributions :

6 Acteurs : 2 Distributions : 4H + 2F ou 3H + 3F

7 Acteurs : 5 Distributions : 4H + 3F ou 3H + 4F ou 5H + 2F ou 5F + 2H ou 4F + 3H

8 Acteurs : 3 Distributions : 5H + 3F ou 4H + 4F ou 3H + 5F

9 acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 4H + 5F

2 versions : 1 courte (6 act) durée 30 mn et une longue de 90 min.

Iza l'IA pièce coécrite avec Philippe Gardes 1 version dans différentes distributions :

7 Acteurs : 4 Distributions : 5H + 2F ou 4H + 3F ou 3H + 4F ou 2H + 5F

2 versions : 1 courte (4 act) durée 20 min et une longue de 80 minutes.

Elle est bien bonne celle-là... Ou pas !

8 Acteurs : 5 Distributions : 2H + 6F ou 3H + 5F ou 4H + 4F ou 5H + 3F ou 6H + 2F

9 Acteurs : 5 Distributions : 2H + 7F ou 3H ou 6F + 4H + 5F ou 5H + 4F ou 6H + 3F

Les boules noires : 2 versions dans différentes distributions :

9 Acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 5F + 4H

10 acteurs : 2 Distributions : 5H + 5F ou 6F + 4H

Un gourou presque parfait : 1 version dans différentes distributions :

9 Acteurs : 4 Distributions : 6H + 3F ou 5H + 4F ou 5F + 4H ou 6F + 3H

On s'arrache : 2 versions dans différentes distributions :

10 Acteurs : 4 Distributions : 4H + 6F ou 7F + 3H ou 8F + 2H ou 9F + 1H

11 acteurs : 5 Distributions : 6H + 4F ou 7F + 4H ou 8F + 3H ou 9F + 2H ou 10F + 1H

12 acteurs : 5 Distribution : 6H + 5F ou 8F + 4H ou 9F + 3H ou 10F + 2H ou 11F + 1H

13 acteurs : 5 Distribution : 6H + 6F ou 9F + 4H ou 10F + 3H ou 11F + 2H ou 12F + 1H

Bonnes nouvelles : 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 2 Distributions : 6F + 4H ou 7F + 3H

Un loup dans les carottes 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 3 Distributions : 5F + 5H ou 4F + 6H ou 6H + 4F

L'agence voyages et batifolages 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 2 Distributions : 5F + 5H ou 6F + 4H

L'héritage de mémé Klopchette : 1 version dans différentes distributions :

11 Acteurs : 5 Distributions : **6H + 5F** ou **6F + 5H** ou **7F + 4H** ou **8F + 3H** ou **9F + 2H**

Ma belle-mère est syndicaliste : 7 versions dans différentes distributions :

9 Acteurs : 2 Distributions : **5H + 4F** ou **5F + 4H**

10 acteurs : 4 Distributions : **5H + 5F** ou **6F + 4H** ou **7F + 3H** ou **8F + 2H**

11 Acteurs : 4 Distributions : **7H + 4F** ou **6H + 5F** ou **7F + 6H** ou **8F + 6H**

12 acteurs : 4 Distributions : **7H + 5F** ou **6H + 6F** ou **7F + 5H** ou **8F + 4H**

13 Acteurs : 5 Distributions : **8H + 5F** ou **7H + 6F** ou **7F + 6H** ou **8F + 5H** ou **9F + 4H**

14 acteurs : 7 Distributions : **10H + 4F** ou **9H + 5F** ou **8H + 6F** ou **7F + 7H** ou **8F + 6H**
9F + 5H ou **10F + 4H**

15 acteurs : 7 Distributions : **10H + 5F** ou **9H + 6F** ou **8H + 7F** ou **8F + 7H** ou **9F + 6H** ou **10F + 5H** ou **11F + 4H**

Mes pièces courtes classées par distribution

Iza l'IA

4 Acteurs : **3H + 1F** ou **2H + 2F**

Marié un jour... Marié toujours !

6 Acteurs : 2 Distributions : **3H + 3F** ou **2H + 4F**

Des plumes dans le cochon

4 Acteurs : **2H + 2F**

Radio Cuchèvre !

4 Acteurs : **2H + 2F**

Une nouille dans le potage

3 Acteurs : **1H + 2F**

Rappel :

Pour les troupes jouant mes pièces avec une représentation consacrée à une association caritative

J'offre mes droits d'auteur pour cette représentation.